



MISSISSIPPI IN 20 SEP 1855

Novne
br. 1192

1899

10/10/1059

L A
M I S E R A B L E

FIN DE SEPT ASSEVRE
Volleurs , lesquels ont esté rompus
tout vifs sur la rouë, pour auoir cruel-
lement massacré vn vieil homme âgé
de quatre vingts & dix ans, & sa fem-
me aâgee de soixante & dix ans, avec
quatre seruiteurs, & vn enfant aâgé de
huiet ans.



*Prins suyuant la Coppie imprimée à
Caen par Pierre le Bast.*

M. D. C. X V I I .

Avec permission.



LA MISERABLE FIN
de sept assurez Volleurs, lesquels
ont esté rompus tous vifs sur la rouë
pour auoir cruellement massacré vn
vieil homme aagé de quatre vingts
Et dix ans, Et sa femme aagée de
soixante dix, avec quatre seruiteurs
Et vn enfant aagé de huit ans.

E peu de crainte, honneur & reuerence que nous portons à nostre Dieu, est cause que le Diable nous pousse d'autant plus à nous laisser escouler a noz propres passions, & de là ne cesse qu'il ne nous tire a soy, si Dieu n'auoit pitié de nous. Doncques le plus souuent nous en voyós qu'apres s'estre plongez à toutes sortes de pechez, voire a commettre de crimes enormes, il permet qu'ils tombent entre les mains de la Iustice, a ce qu'ils ayent

temps de se repentir & se conuertir a luy: car il ne veut point la mort du pecheur, ains qu'il se conuertisse & qu'il viue. Cōme nous en auons icy vn exemple notable en la personne de sept ieunes hommes mentionnez en ce present Discours, dont il y auoit trois Gentil-hommes du pays de Bretagne, trois autres du pays de Normandie, & vn autre Poiteuin, comme ilz disoient. Lesquels l'orgueil, l'auarice, la paillardise, l'enuie, la gourmandise, l'ire & la paresse leur ont esté comme des amorces a toutes fortes de maux: car depuis que le diable a semé la gangrenne entre le mōde, & l'iuroy avec le bon bled sont suruenus les guerres, les diuisions des Royaumes contre Royaumes, les Re-publiques ont esté ancanties, les Vniuersitez & bons estudes gastees, les bons preceptes & enseignemens oubliez, la ieunesse n'a pas esté instruite comme elle souloit, les grands honneurs ont changé les bonnes mœurs: tellement que la ieunesse ayant quitté son deuoir de vertu, Satan

vene

veneneux, infect, enuieux, & ialoux de la felicité & bon-heur de cet homme, tourne de tous costez, assemble toutes ses finesses, & prepare son plus mortel & dangereux venin pour le seduire & faire tōber en ses lacs, & l'infecter a iamais: Or comme ces guerres ont esté abollies, tant par les bonnes prieres des gēs de bien de nostre Royaume de France, que par l'assemblée & bon accord du Roy & des grands Seigneurs de France, ces pauures ieunes hommes, ne pouuāt plus viure en leur liberté audit Royaume, voyant que defunct Monsieur le Duc de Mercœur, Prince de l'Empire, auoit deliberé de faire vn voyage au pays d'Hongrie contre le grand Turc: ilz s'en vont avec luy, à fin de plus aysément accomplir le reste de leurs iours en tous delices & plaisirs, estās sur le pays, & voyant qu'il y auoit plus de liberté de conscience, ces quatre Bretons oublians leur Dieu, leur Seigneur, & leur patrie, se rendent Renegaux, c'est à dire, renians leur loy, se vont donc rendre à

A

l'armee du grád Turc, ou ilz ont demeuré 4. ans, cependant ilz ont tant appris la loy des Epicuriens, & autres peuples plus sauuages qui s'asseurant apres ceste vie d'aller danser derriere vne môtagne avec leurs bons predecesseurs & parens (ainsi qu'ilz disent) & de fait celuy qui a esté à ceste escholle, qui est si meschante, & qui ne veut confesser l'ame estre immortelle, c'est à celle fin, comme dit fort bien Hierocle Pythagorien, qu'il ne soit chastié de ses fautes par luy commises: Donc voyant par longueur de temps, qu'ils ne venoyent pas encore au but ou ils pensoyent, apres auoir longuement demeuré avec eux, & auoir faict par conseil ou autrement plusieurs fausses entreprinse sur les pauures Chrestiens: finalement ils furent scandalisez, ils se resoluent de s'en retourner vers leur premier pere, c'est à dire crier mercy à Dieu des cruautéz qu'ils auoient commises contre leur vraye patrie, en fin reneontrent ces trois autres qui leur font bon racueil. Mais ayant de-
bauché

deux belles Turquesques, avec grand nombre de finance, les assurant de les espouser, & mener en leur pays, ou ils auroyent beaucoup de plaisir, (ce qu'ils pensoyent faire (si Dieu auheur de tout bien ne les eust diuertis: ils se deliberent de reuenir en France, font tant qu'ils obtiennent de bon passeports, (& à sçauoir ces trois qui obtiennent vn passeport signé du Capitaine Zoriaas gentil-homme Allemand, & signé du Seignor Aluary grand Maître de Camp: ces quatre autres Bretons obtiennent vn passe-port du Seignor Ludouico Albonoso, & signé aussi dudit Seignor Aluary: Ayant bon equipage, prennent leur chemin par la Pollogne. Or ces quatre autres estans logez chez ce bon homme laboureur, nommé Iaques Chauuet, homme de grand moyen, âgé de quatre vingts ans, & sa femme de soixâte dix, n'ayans pour enfant qu'un fils & vne fille, ilz auoient marié leur fille à S. Denis le Gast, & auoient marié leur fils en leur parroisse à vne fille heritiere seule de son
pere

pere & de sa mere, & se tenoit à la maison de sa femme : mais sa fille premierement mariee que le fils auoit vn enfant âgé de 8.ans, qu'ils auoient donné à son grand pere & à sa grande mere pour leur donner quelque resiouyssance sur la fin de leurs iours, & pour l'enuoyer à l'escole parce qu'il y en auoit vne bonne en ladiete paroisse: En la maison du bon homme il y auoit quatre seruiteurs pour seruir ces deux vieilles gens à leurs necessitez domestiques, à scauoir, vn vallet de charrue, & vn petit vallet, vne chábriere pour entretenir le menasge, & vne petite pour garder le bestail, pour le mener & ramener és terres. Ce bon homme dequoy ie vous parle estoit fort grand aumosnier, & si auoit le renom d'auoir de l'argent: cest pourquoy ces bons garnimens auoyent demandé à loger chez luy, comme pour l'amour de Dieu: ce qu'il feit, parce qu'ils estoient pauures soldats de fortune, qui reuenoyent d'Hongrie, & s'en retournoyent en leur pays de Bretagne,

d'ou

ils estoient, il leur dit. Mes enfans (ainsi il appelloit tous pauures) ie ne vous logeray pas comme il appartient: mais au mieux qu'il me sera possible, i'ay la haut vn petit fournil ou couchent mes valets, venez avecques moy, ie vous y conduiray, c'estoit vn petit logis, ou l'on cuisoit le pain au haut du iardin, distant de sa maison vn trait d'albaleste à la mode du pays, là où il les faict entrer, leur faict faire bon feu, & se mit à diuiser avec eux de la guerre d'Hongrie, & de la coustume du pays, en fin il faict apporter à soupper, pour souper avec eux, Apres souper, ilz firent bon feu, ilz se mirent à deuiser plus qu' auparauant, il y auoit vn de ces ieunes compagnons qui scauoit fort bien iouer de la mandore, il se mit à iouer, & les seruiteurs de danser, Ala longueur du temps le bon homme s'esnuye & se veut aller repouser, la grande seruante & la petite vont a la maison pour coucher leur maistre, & maistresse, ils ne furent pas si tost sortis, que ces meschans volleurs prin-

drent ces deux pauures vallets & les tue-
rent, puis les cachèrent dedans ce four,
Après eue le pauure bon homme fut cou-
ché, il dit, va appeller ces garçon qu'ils se
viennent coucher: la petite seruate s'y en
va; aussi tost elle fut tuee & mise dedans
le four, la pauure vieille s'ennuye, & dit:
va moy querir ces meschans garçon, qu'i-
ls se vinnent coucher, ce quelle fit, aussi
tost tuee que les autres, mais ces meschans
larrons auoyent si bien charmé les chiés
qu'ils ne abbayrent iamais, Ayant
fait ce beau massacre: ils en firent encore
vn plus grand: cars ils viennent au logis,
prennent ce bon homme, vn second Iob,
pere de patience, & sa femme, & dient: ça
bon homme, rends la bourse, ou tu es
mort, tu as de l'argent, sauue ta vie & de
ta femme, autrement vous mourrez tous
deux le pauure vicil homme, se leue les
mene en sa caue, où il prend vn petit cof-
fret dedans lequel il y auoit enuirō quin-
ze cens escus eu plusieurs especes de mō-
noye, voyant que ces seruiteurs estoient
morts,

il dit à sa femme: ouure ton coffre, &
baille ce que tu as pour sauuer ta vie, ce
qu'elle fit, elle leur baille enuiron quatre
cés escus, puis toutes ces bagues & croiaux,
cela fait ils tuent le pere, la mere, & le
petit garçon aâge de huit ans. Grande
creauté plus que barbare: Puis prennent
deux lumens en l'estable, & les chargent
du meilleur linge & accoustments de la
maison, prennent leur chemin deuers
Tecé, rencontrent les autres compagnōs,
lesquels auoyent vn garçon avec eux
pour les conduire à trauers pays droict
à Pingreuille, ils cheminent tant qu'ils
arriuerent au point du iour à l'Engronne,
beuuant en vne tauerne, ou de hazard
passoit vn Archer du Visbaillif de Con-
stantin qui beut avec eux, & disoyent
qu'ils alloient à Grand Ville, cest Archer
s'en vient à Tecé, & trouue la Chapelle,
Poisson Greffier dudiect Visbaillif, la mō-
nerie son liutechant, & quatres autres Ar-
chers. Le lundy au matin vindrent à la
maison de ce bon hōme Chauuet les ba-

teurs en grange pour trauailler à la mode accoustumee, voyant que personne ne parloit à la maison ou ils entrent & veirent ce grand meurtre adueni, vont à ce Fournil, pour appeller les vallets, & virent qu'il y auoit eu quelque festin, regardent au four, & veirent ce piteux spectacle, voyant que c'estoit loing des voisins, vont à Tecé vne grande demie lieuë loing, pour aduertir la Iustice: Le lieutenant dudiect Visbaillif & ses Archers s'y transporte, entre dedans le logis: Or de malheur, il y auoit vn petit chien dedas ceste caue, qui s'estoit amusé à manger de la chair dedans vn pot, cest Archer qui auoit rencontré ces soldats à trois grandes lieuës de là, lesquels auoyent parlé dvn petit chien turquet, va dire: Iay au matin trouué au point du jour ceux qui ont faict le faict, allôs apres, ce qu'ils firent en si bonne diligence, qu'ils arriuerent en prenant langue à Pingreville, ou d'arriuee peu à peu entrerent dedans le logis ayant ce petit chien sous leurs man-

teau

teau, Ces sept Volleurs estoient en vne chambre qui iouoyent & passoyent le temps avec deux belles Turquoises qu'ils auoyent amenees d'Hongrie, & faisoient bonne chere: incontinent ces Archers entrent en la prochaine chambre laissant aller ce petit chien turquet, alors ces bôs frippons commencēt à dire: voicy nostre chien, ces Archers disoient, c'est le mien, morbieu c'est le mien: incontinent à belles armes se pentant defendre, ilz furent si bien surprins qu'ils n'eurent loisir de se defendre, les voila liez & garrottez, puis emmené à Torigni, sur la terre ou ilz auoyent faict le mal, on mandé à l'instant Monsieur du Gost Visbaillif de Constantin, & Monsieur Pillon Iuge ordinaire à longue robbe, qui les iuge à estre rompus tout vif sur la rouë, sur le lieu ou ilz auoyent commis telle faute, qui est sur vne petite bruyere en forme de Lande, sur le grand chemin de Tecé à la blanche maison, tendant à Caan. Monsieur le Marquis de la Roche faict assembler (comme Sei-

B 3

gneur du pays quelque 3000. payfans, fu-
iet à sa Seigneurie, en armes de toutes
sortes, comme fourches, hallebardes, ba-
stons ferrez, arquebuzes, mousquets, &
espees, chacun selon leur qualité & puis-
sance. En fin ilz furent rompuz tout vif
sur la rouë, languissans quelque 2. heures:
Mais mondit sieur supplia le Visbaillif
de les faire acheuer, ce qui fut faiët à sa
priere: voila en fin leur salaire & recom-
pense. Ces deux pauvres Turquoises, & le
garçon les accompagnerent iusques à la
mort: Mais mondit sieur les fit mener à
son chasteau à Torigni, leur promettant
les nourrir & entretenir iusques à la fin
de leurs iours. Ce meurtre a esté faiët le
dernier iour de Ianvier, 1617.

F I N.

Mediatheque Acad. Mémoires - Lorient



0 0144 00163077 7

Non de M28

1192



47

26. Hist. 097